

**CENTRE D'ART
MADELEINE LAMBERT
VÉNISSEUX**

**La collection d'art contemporain de la ville de Vénissieux
au collège Jules Michelet**

2023 - 2024

Chourouk Hriech

L'artiste



Née en 1978 à Bourg-en-Bresse
Vit et travaille à Marseille
Diplômée de l'École Nationale des Beaux-Arts de Lyon

Entre réalité et fiction

Le travail de Chourouk Hriech commence d'abord par la lecture puis par des déambulations urbaines qu'elle alimente de photographies, de croquis et de discussions. De ses observations, naissent des œuvres protéiformes aux frontières de la réalité et de la fiction. Que ce soit dans ses dessins, ses grandes fresques murales, ses sérigraphies, ses objets ou ses installations, l'artiste transcrit son observation du monde et des transformations urbanistiques qu'elle peuple d'êtres étranges et de chimères. Arpenteuse du monde, elle insuffle à ses paysages urbains, sans cesse en mouvement, une sensibilité subjective et poétique. Entre architectures anciennes et récentes, paysages réels et imaginaires, ses œuvres invitent à la méditation, au voyage et à la rêverie.



A la faveur des iris, 2021
Gouache sur toile, 100 x 81 cm
© ADAGP, Paris, 2023



Ce que les arbres nous racontent de l'histoire, Byblos #2, 2021
Encre de Chine sur papier, 29,5 x 42 cm
© ADAGP, Paris, 2023

Prendre le temps

Dans un monde en mouvement et en transformation perpétuelle, Chourouk Hriech s'inscrit, par la pratique du dessin, à contre-courant. Utilisant des outils très fins, l'artiste consacre de longues heures à chaque dessin, travaillant avec minutie et souci du détail. Par ses œuvres, elle nous invite à faire une pause, à prendre le temps, comme une parenthèse au rythme accéléré de la vie quotidienne.



Les Envolées Célestes #2,
2021
Gouache sur toile,
140 x 250 cm
© ADAGP, Paris, 2023



*Sans titre ou ballades à la Cité
Frugès #1,* 2018
Encre de Chine sur papier,
21 x 14,5 cm
© ADAGP, Paris, 2023



Les oiseaux dans ma tête #12,
2020
Aquarelle et crayon de couleur
sur papier, 29,7 x 12,7 cm
© ADAGP, Paris, 2023

Le noir et blanc

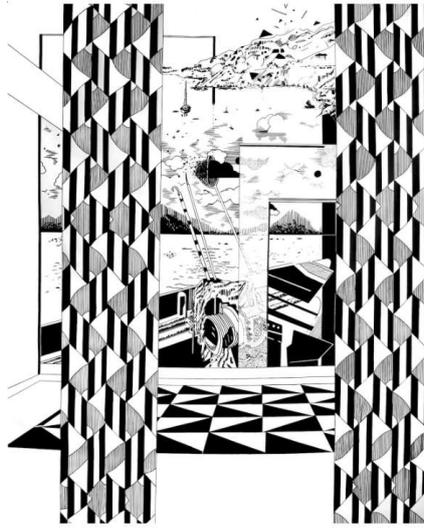
Le noir et blanc chez Chourouk Hriech renvoie à la mémoire, au passé et à l'élaboration de ce passé collectif ou individuel. L'artiste le lie à la question du graphisme, de l'écriture du temps et de l'espace. Elle l'emploie comme un outil narratif, comme un élément qui inscrit ses œuvres dans le récit, dans une histoire contée et racontée.

Elle s'intéresse également à la dualité du noir et blanc, l'un étant l'addition de toutes les couleurs et l'autre la soustraction. « Parce que le noir et le blanc sont reposants. Parce que le blanc, comme les ailes d'un albatros, réfléchit les autres couleurs du monde quand le noir de la nuit les absorbe. » (Chourouk Hriech).

L'importance de la ligne



Sans titre #3 (Dubai), 2019
Encre de Chine sur papier,
42 x 29,7 cm
© ADAGP, Paris, 2023



A day to draw #2, 2019
Gouache sur toile, 231 x 197 x 3,5 cm
© ADAGP, Paris, 2023



Sans titre/Thaïlande, 2018
Encre de Chine sur papier, 21 x 14,5 cm
© ADAGP, Paris, 2023

« Mes dessins se bâtissent avec les lignes des édifices ou des fragments que je rencontre, fantasmés ou recomposés » (Chourouk Hriech).

L'artiste accorde une grande importance à la ligne, ligne de flottaison ou repère qui fixe l'horizon, elle définit le trajet de notre regard.

Le dessin comme rituel



Chourouk Hriech lors de sa performance *Le départ* au Centre d'art Madeleine Lambert en 2016.
© ADAGP, Paris, 2023

Chourouk Hriech inscrit sa pratique du dessin dans un champ de contemplation et d'expérimentation physique tenant parfois du rituel. Avant de dessiner, l'artiste respecte une phase de méditation, de concentration, puis fait des échauffements, des exercices de respiration, des vocalises afin de mieux maîtriser son corps. Elle lie le chant et la danse à sa pratique du dessin, lui permettant ainsi de se situer dans l'espace et de rythmer ses lignes.

La résidence artistique à Vénissieux

Invitée en résidence à Vénissieux en 2016, Chourouk Hriech a logé dans le quartier Pasteur. Elle a arpenté les rues à vélo, elle a dessiné et photographié les architectures et les paysages. Cette résidence s'est concrétisée fin 2016 par une exposition au Centre d'art Madeleine dont le titre, *Le papillon posé sur la cloche du temple endormi*, reprend un haïku japonais anonyme. Entre fugacité et permanence, légèreté et densité, son et silence, les œuvres de l'exposition, pour la plupart produites sur place, trouvent leur équilibre dans l'oxymore et la juxtaposition. S'appropriant l'architecture du Centre d'art, Chourouk Hriech trace une nouvelle géométrie et redéfinit la délimitation entre murs et sols.

Dans le cadre de son exposition, l'artiste a présenté une performance, *Le départ*, poème dansé et dessiné accompagné par deux chanteuses lyriques et violonistes, Hélène Peronnet et Audrey Pévrier. L'œuvre performative et sonore fait référence aux flux migratoires, plus particulièrement à ceux de la mer Méditerranée.

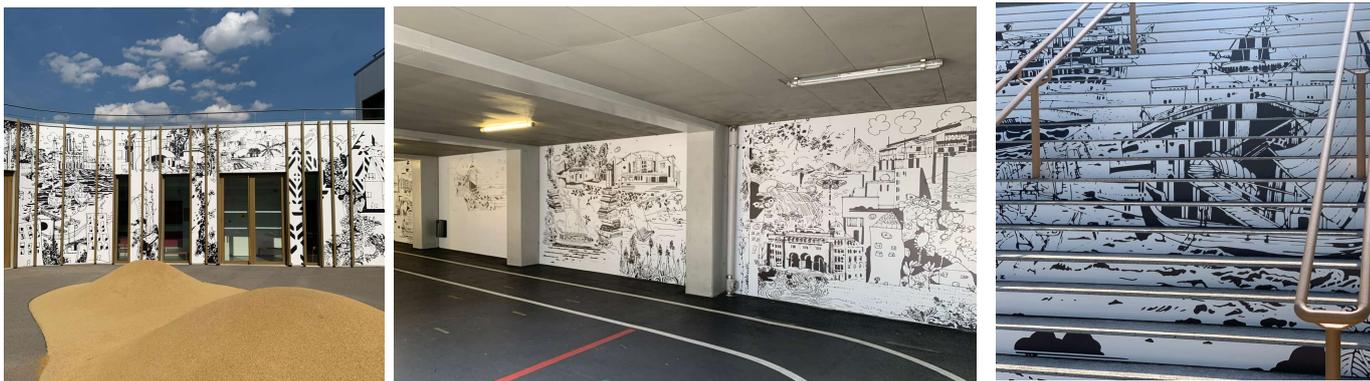


Vue de l'exposition "Le papillon posé sur la cloche du temple endormi" de Chourouk Hriech au Centre d'art Madeleine Lambert, 10 septembre – 5 novembre 2016 © ADAGP, Paris, 2021

Tambour Battant au groupe scolaire Flora Tristan

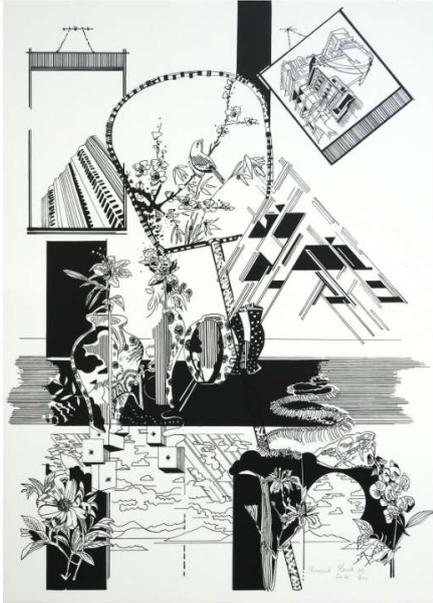
Tambour Battant est une installation d'un ensemble de dessins réalisés au groupe scolaire Flora Tristan en 2021 dans le cadre du 1 % artistique. L'œuvre est pensée comme un parcours au sein des espaces extérieurs de l'école. A forte dimension figurative et narrative, ces dessins, inspirés des croquis des enfants, sont comme des poèmes ou des mots qui font naître des images et tissent avec les écoliers une relation particulière imprégnée de féerie et de magie.

Dans le cadre de ce projet, l'artiste a rencontré tous les enfants de l'école avant et après l'installation de l'œuvre et a pu échanger avec eux autour de son travail et de sa démarche artistique. Elle a animé avec chaque classe des ateliers créatifs sur la question de l'architecture, du paysage urbain, de l'imaginaire et du souvenir.



Tambour battant, groupe scolaire Flora Tristan, 2022. Inv.2022.9
© ADAGP, Paris, 2023

L'œuvre exposée au collège



Sans titre, 2016
Sérigraphie sur papier Rivoli 300 gr
70 x 50 cm. Tirage : 40 x 100 ex. Inv. 2017.7
Collection de la Ville de Vénissieux
© ADAGP, Paris, 2023

Éditée par l'atelier Tchikebe à Marseille, cette sérigraphie montre la superposition de fragments d'architecture, de détails végétaux et de formes plus abstraites d'inspiration asiatique mêlant relevés topographiques réalisés en France et à Douala au Cameroun et éléments provenant de l'imagination de l'artiste.

Les vases coupés au centre de l'œuvre font écho à la série de vases intitulée *Puits du ciel*, dont certains ont été réalisés à Vénissieux dans le cadre de la résidence de l'artiste. Ces vases cassés, évocation des vestiges antiques, ne peuvent plus rien contenir d'autre que des dessins de l'artiste, notamment des oiseaux, ou, dans la sérigraphie exposée, des fleurs flottant dans l'espace comme symbole de renouveau.

Le tracé horizontal au centre de l'œuvre donne au dessin une impression de perspective, brisée par les lignes verticales, obliques et sinueuses.

Les puits du ciel #4,
2016
Série de 7 vases
Dessin sur terre cuite
19 x 58 x 14 cm
© ADAGP, Paris,
2023



Les puits du ciel #3,
2016
Série de 7 vases
Dessin sur terre cuite
19 x 58 x 14 cm
© ADAGP, Paris,
2023



Pour aller plus loin

<https://www.arte.tv/fr/videos/057123-010-A/chourouk-hriech/>

Christian Lhopital

L'artiste



Né en 1953 à Lyon
Vit et travaille à Lyon
Diplômé de l'École Nationale des Beaux-Arts de Lyon

Le dessin comme un champ infini de possibles

Depuis plus de quarante ans, Christian Lhopital développe une œuvre basée essentiellement sur la pratique du dessin qu'il déploie sous différents formats et supports, selon de multiples procédés techniques : crayon, aquarelle, collage, pierre noire, lavis d'encre, acrylique, recouvrement.

Dans les années 1980, il entreprend des dessins de très grands formats sur papier marouflé sur toile. A partir de 1991, il recouvre ses grands dessins de lavis d'encre de Chine et de gesso¹. Ces *Recouvrements* lui permettent de redécouvrir la possibilité de la figure.



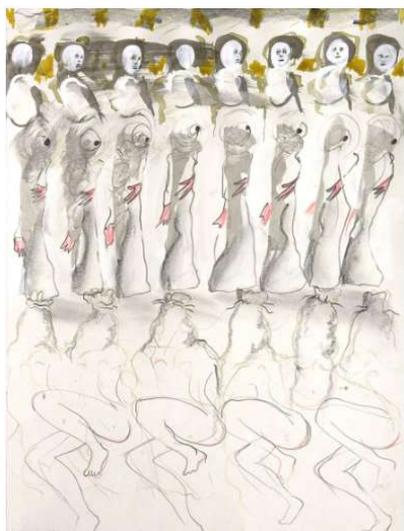
Recouvrement, 2002
Technique mixte sur papier marouflé sur toile
150 x 156 cm
© ADAGP, Paris, 2023



Recouvrement, 2001
Technique mixte sur papier marouflé sur toile
157 x 340 cm
© ADAGP, Paris, 2023

¹Apprêt synthétique, utilisable sur supports divers.

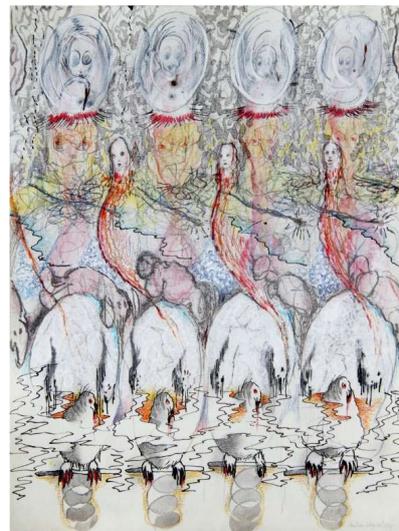
Influencé par le cinéma de Fassbinder, Godard, Fellini et Bergman, il développe à partir de 1998 des dessins « cinématiques », à motifs répétés, initiés par les *Broken shadows*, apportant à ses œuvres une dimension narrative.



Broken shadows #4, 1999
Série de 25 dessins, techniques mixtes sur papier
40 x 30 cm
© ADAGP, Paris, 2023

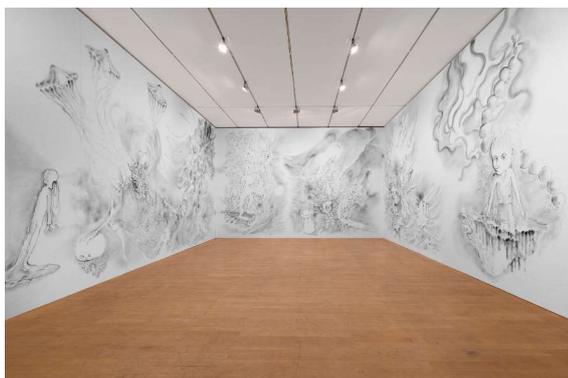


Rotation #1, 2016
Techniques mixtes sur papier
65 x 50 cm
© ADAGP, Paris, 2023



Confusion #1, 2016
Techniques mixtes sur papier
40 x 30 cm
© ADAGP, Paris, 2023

Fasciné par la texture du papier, sa légèreté et sa facilité d'utilisation, il déploie cependant au tournant des années 2000 ses premiers dessins muraux à la poudre de graphite, matériau aux propriétés cendreuse et évanescentes qui lui permet une profusion de formes. L'artiste se confronte ainsi à l'immensité du mur blanc, au surdimensionnement qui l'oblige à une totale implication de son propre corps et de celui du regardeur, happé par des dessins monumentaux.



L'énigme demeure UNLMTD, 2012
20 panneaux de bois marouflés
496 x 248 cm, Collection Musée d'Art Contemporain de Lyon
© ADAGP, Paris, 2023



De la rumeur des perles et des conques précieuses, 2005
620 x 580 cm, vue de l'exposition *Enchanté château*, Fondation Salomon, Château d'Arenthon, Alex.
Crédit photo : Marc Domage
© ADAGP, Paris, 2023

La pratique du dessin recèle donc chez l'artiste un champ infini de possibles et devient un outil exprimant ses visions personnelles au confluent de l'intime et d'un questionnement sur la condition humaine.

La spontanéité du geste

Christian Lhopital développe un processus gestuel qui convoque le corps tout entier. Il se fait entraîné par le dessin, laissant une large place à l'improvisation et au lâcher-prise. A la manière de l'écriture automatique, le dessin se répand, le geste se répète et donne naissance à une infinité de formes.



Broken flowers, 2020
Poudre de graphite
470 x 460 cm, vue de l'exposition *L'œil extravagant, 40 ans de dessin*, le 19, Centre régional d'art contemporain, Montbéliard
© ADAGP, Paris, 2023

Un fonctionnement par séries

Travaillant sur plusieurs dessins en même temps, l'artiste procède par séries, par variations autour d'une même figure, d'un même motif ou par libre association de dessins disparates réunis par un même titre.

L'état de l'enfance

Devant ses dessins muraux, Christian Lhopital place des peluches qu'il recouvre de peinture blanche et les met en scène à l'aide d'objets de la vie quotidienne – table, commode, verre... Les figures animales et créatures mutantes des fresques monumentales font écho aux peluches et renvoient au monde de l'enfance. L'artiste aime l'état de l'enfance et les pulsions primaires, jeux et imaginaire qui lui sont liés. Il donne naissance par ses œuvres à un univers foisonnant et poétique, en perpétuel mouvement, à la fois drôle et inquiétant, étrange et dérangeant. Entre rêve et cauchemar, ses créations ouvrent une brèche dans l'image et l'imaginaire.



Wall dreamer, 2006
Dessin mural à la poudre de graphite
290 x 700 cm, vue de l'exposition, Galerie Polaris, Paris
© ADAGP, Paris, 2023



Commun des mortels #1, 2015
Aquarelle et crayons sur papier
134 x 114 cm
© ADAGP, Paris, 2023



Tranquille sur l'île, 2008
Peluche, bois, peinture
54 x 46 x 24 cm
© ADAGP, Paris, 2023

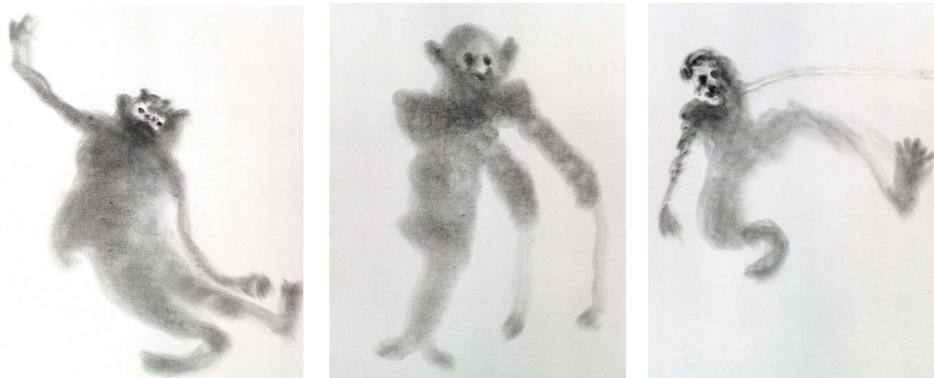
Les œuvres exposées au collège



2 à 3 gouttes de sauvagerie #1, #4, #5, 1999. Dessins à la poudre de graphite sur papier. 60 x 55 cm, Inv. 2001.3, 2001.6, 2001.7. Collection Ville de Vénissieux. © ADAGP, Paris, 2023

Chaque dessin de la série *Deux ou trois gouttes de sauvagerie* représente une créature en mouvement, mi-animal, mi-démon, réalisée avec de la poudre de graphite que l'artiste a déposée, étendue et estompée avec ses doigts ou à l'aide d'un tampon en des gestes acérés et des mouvements rapides. Semblant danser et flotter dans les airs, ces figures énigmatiques et monstrueuses sont à la fois inquiétantes, boursoufflées et caricaturales. Elles semblent habitées d'une vitalité primitive qui renvoie aux états primaires et aux comportements sans filtres que l'on prête aux enfants.

Par son titre même, la série renvoie au caractère sauvage et indomptable des êtres.



2 à 3 gouttes de sauvagerie #2, #3, #6, 1999
Dessins à la poudre de graphite sur papier
60 x 55 cm. Inv. 2001.4, 2001.5, 2001.8
Collection Ville de Vénissieux
© ADAGP, Paris, 2023

Suite à cette série, l'artiste en a réalisée une autre plus macabre qu'il a intitulé *4 à 5 gouttes de sauvagerie*.



4 à 5 gouttes de sauvagerie, 2001-2004. Série de 7 dessins à la poudre de graphite sur papier. 60 x 55 cm © ADAGP, Paris, 2023

Atelier plastique en lien avec les œuvres (proposé par l'artiste Laura Ben Haïba pour le MadMag n°7)

Comme l'artiste, Christian Lhopital, nous allons dessiner sans crayon et avec les doigts. Si dans son atelier, il utilise de la poudre grise métallisée de crayon à papier (du graphite), nous, nous choisirons le cacao, de couleur brune.



D'abord verser une cuillère de cacao dans un récipient, puis installer une feuille de papier à côté.



Penser ensuite à un animal déjà observé pour essayer de le représenter. Mettre le bout d'un doigt dans le cacao pour prendre de la matière et l'étaler sur la feuille en frottant doucement. Nous pouvons commencer par la tête, en gardant un espace blanc pour les yeux, puis continuer avec le corps et enfin ajouter des pattes ou une queue, selon l'animal choisi.



Ici, le reconnaissez-vous ? C'est le hérisson que vous pouvez croiser à Vénissieux en allant vous promener. Ajouter encore quelques détails avec un crayon de couleur, un œil, un museau, des griffes...

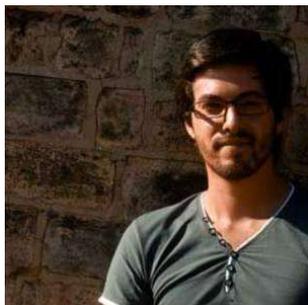
Pour finir, tapoter le bord de la feuille pour faire tomber le surplus de poudre. Et voilà, l'expérience de dessin est terminée, mais vous pouvez recommencer en changeant d'animal et de couleur, par exemple en récupérant la poudre du réservoir d'un taille-crayon.

Pour aller plus loin

<https://reseau-dda.org/fr/artists/christian-lhopital>

Nicolas Jargić

L'artiste



Né en 1986

Vit et travaille à Lyon

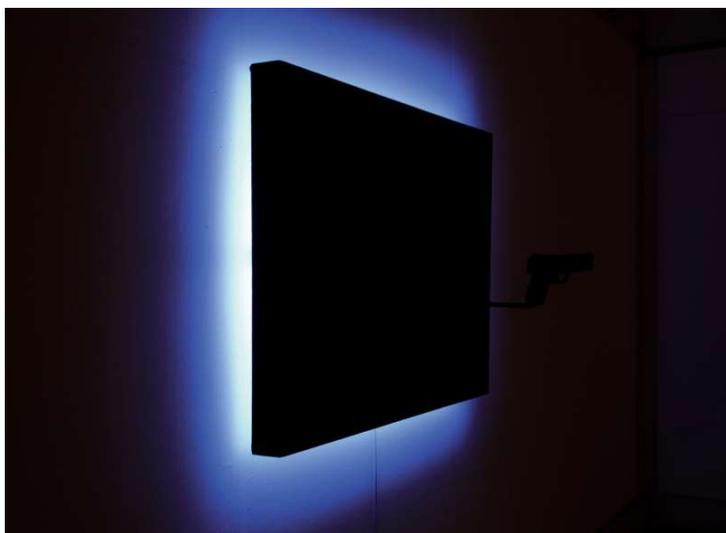
Diplômé de l'École Nationale des Beaux-Arts de Lyon

Jouer des codes des spectacles de magie

Ayant étudié et pratiqué l'art de l'illusionnisme, Nicolas Jargić utilise dans ses œuvres, sculptures et installations lumineuses, les codes des spectacles de prestidigitation qu'il réemploie et détourne. Ici aucun lapin ne sort du chapeau et les portes ne débouchent sur nulle part. Par ses œuvres, l'artiste opère une dynamique de déconstruction de l'image et questionne nos perceptions et notre rapport au réel.

Des expériences perceptives aux frontières du réel

A la confluence de l'art et de l'illusionnisme, les œuvres de Nicolas Jargić proposent des expériences immersives qui jouent sur nos perceptions. Entre l'apparent et le caché, le réel et l'irréel, la naturel et l'artificiel, les dispositifs mis en place perturbent notre rapport perceptif aux images. Outils de mise en fiction du réel, ils mettent en relief la notion de distanciation.



Zone d'ombre, 2009

Velours noir, lumière noire, arme
140 x 90 x 77 cm



Sortie, 2001

Miroir, bois, guirlande
lumineuse
130 x 90 x 210 cm

L'œuvre exposée au collège



Pile de pièces, série *Fakes*, 2010
Photographie couleur contrecollée sur dibond
38,5 x 61,8 cm. Inv. 2012.16
Collection Ville de Vénissieux

Dans cette photographie, des pièces empilées se dégagent d'un fond noir. Le titre de l'œuvre très descriptif semble nous dire que l'on ne peut voir sur cette image qu'une pile de pièces. Cependant, ce titre est contrebalancé par celui de la série à laquelle appartient cette œuvre, *Fakes*, qui renvoie au monde des illusions et des apparences trompeuses. Le fond noir n'est donc pas un simple fond noir mais renvoie à ceux utilisés par le prestidigitateur. L'artiste nous invite par cette photographie à un spectacle de magie où les pièces flottent dans les airs. « Ayant étudié et pratiqué l'art de l'illusionnisme (...), c'est le pouvoir de l'image, sa capacité à produire un effet de réel, une croyance, qui m'intéresse aujourd'hui » (Nicolas Jargic). A la manière de Magritte (*Ceci n'est pas une pipe*), l'artiste nous questionne sur le sens et le pouvoir des images.



René Magritte, *Ceci n'est pas une pipe*, 1929
Huile sur toile
Collection Musée national d'Art moderne – Centre Pompidou
© ADAGP, Paris, 2023

Pour aller plus loin

https://www.ensba-lyon.fr/upload/document/O_pdp11-jargic.pdf

Sylvie Dupin

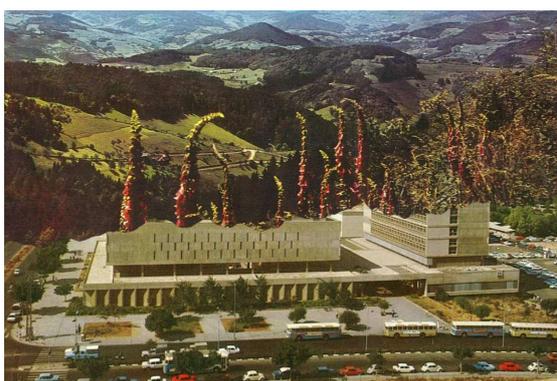
L'artiste



Née en 1958
Vit et travaille à Villeurbanne
Diplômée de l'École Nationale des Beaux-Arts de Lyon

Le paysage comme matière première de ses œuvres

Au travers du dessin, de la photographie, du photomontage, de la sculpture et de la vidéo, Sylvie Dupin questionne le paysage et ses possibles représentations à l'ère du numérique. Fusion de vues hétéroclites, abolition de la perspective, juxtaposition de cartes postales et de paysages stellaires, introduction de dessins architecturaux dans des photographies, le paysage est traité dans ses œuvres comme une image, une reconstruction du regard. Il devient le sujet plastique de son travail et le miroir de notre propre rapport au monde.



Sans titre, 2005
Photographie numérique sur Dibond,
103 x 150 cm



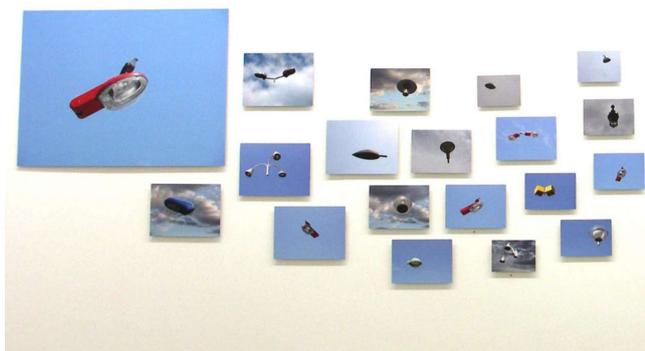
Sans titre, série *Fragiles horizons*, 2014
Tirage papier Hahnemühle. Photo Rag Bright
White 310g. 34 x 45 cm. Inv. 2015.8
Collection Ville de Vénissieux



Sans titre, série *Fragiles horizons*, 2014
Tirage papier Hahnemühle. Photo Rag Bright
White 310g. 34 x 45 cm.

Exploration du processus de fabrication d'une image

Sylvie Dupin met en évidence dans ses œuvres le caractère truqué de ses images par l'utilisation brute des techniques de montage. Elle interpelle ainsi le regardeur et souligne le fait que la fabrication d'une image est avant tout pour elle une activité ludique, un jeu d'enfant. Par ce processus, l'artiste explore l'histoire de la construction d'une image. Ses vidéos font aussi bien écho, non sans une certaine mélancolie, aux premières images animées qu'à l'esthétique kitch de la science fiction des années 1970, montrant ainsi l'attrait de l'artiste pour le cinéma. Revêtant souvent un caractère ludique et humoristique, ses œuvres interrogent donc le réel entre légèreté et gravité.



Ils ne sont pas nés d'une mère, 2007

Vue d'ensemble partielle. Tirages numériques contrecollés sur Dibond 5ex.



Le hall du casino, 2000

Tirage numérique sur papier photo contrecollée sur bois 59,5 x 100 cm. Inv. 2001.9
Collection Ville de Vénissieux

Un ancrage dans le territoire vénissien

Ancienne médiatrice culturelle au Centre d'art Madeleine Lambert et artiste-enseignante aux Ateliers Henri Matisse, Sylvie Dupin entretient un rapport étroit avec la Ville de Vénissieux. Nombre de ses œuvres sont d'ailleurs conservées dans la collection municipale. En 1985, elle répond à une commande publique de Ville pour rendre plus visible aux automobilistes le mur piétonnier devant la Maison des Fêtes et des familles sur le plateau des Minguettes. L'artiste transforme ce mur en une œuvre monumentale et colorée. Mosaïques incrustées dans du béton, formes généreuses rappelant les pâtisseries, confiseries et autres gourmandises, *Pour ralentir... Enfin !* crée la surprise. Elle revêt un caractère ludique et renvoie au monde de l'enfance. Son titre même interpelle, non sans humour, les passants et les invite à ralentir, à se détacher du rythme accéléré de la vie quotidienne. Entre paysage artificiel et architecture imaginaire, l'œuvre invite à la détente et à la rêverie.

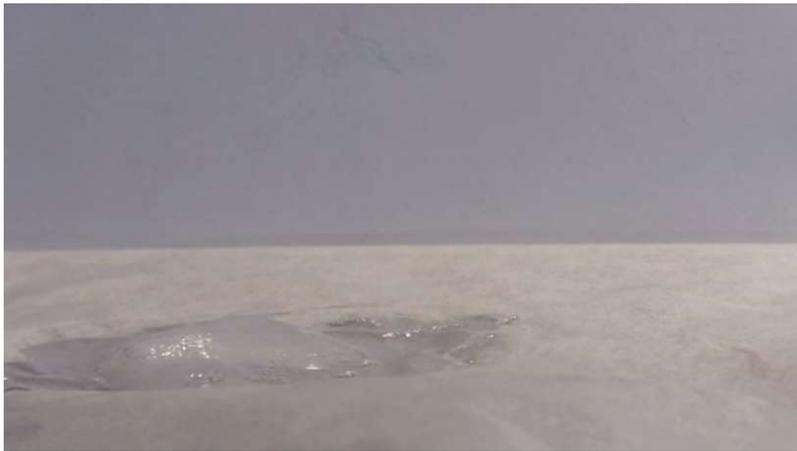


Pour ralentir... Enfin, 1985

Béton projeté et mosaïque de céramique, 1500 x 200 x 2000 cm. Inv. 1985.5
Collection Ville de Vénissieux



L'œuvre exposée au collège



Devenir solide, 2014
Vidéo sur support DVD
3'51 min. Inv. 2015.7
Collection Ville de Vénissieux

Reprenant une technique classique de trucages du début du cinéma, l'inversion du déroulement de l'image, *Devenir solide* montre un glaçon qui revient à l'état solide. L'artiste inverse ici le phénomène météorologique, le glaçon ne fond pas mais reprend forme, dans un cycle perpétuel hypnotisant, entre abstraction et figuration.

Pour aller plus loin

<https://www.galerie116art.com/project/sylvie-dupin>

Élodie Fradet

L'artiste

Née en 1984

Vit et travaille entre Montreuil et l'île de Noirmoutier

Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Nantes et de l'École des Beaux-Arts de Paris

L'autofiction

Depuis ses 8 ans, Élodie Fradet filme son environnement quotidien et ses proches. Ses vidéos d'enfant préfigurent les sujets récurrents de sa pratique artistique : la représentation de sa famille, le temps, l'attente, l'errance, le caractère insaisissable des choses. L'artiste met en avant son histoire familiale comme reflet de la société contemporaine. Elle empreinte la voie de l'autofiction pour bâtir ses mythologies personnelles. Le film devient l'outil permettant à l'artiste d'exprimer son rapport existentiel à l'art, et par *extenso*, son rapport au monde comme image, mémoire et histoire.



Mes chers parents, 2007. Vidéo HD 4/3, 3.09 min.



Mémémoires, 2009 in progress.
Installation vidéo HD16/9, bois, 45.16 min.
170 x 30 x 20 cm

Habiter le monde

Pour l'artiste, le processus vidéographique consiste à « construire des réalités avec de l'insaisissable »². Confrontation d'une matière concrète à l'impalpabilité de l'espace et du temps, les films d'Élodie Fradet oscillent entre passé et présent, réalité et fiction. L'artiste habite l'image « comme on habite le monde »³ et transcrit par ses œuvres les perpétuelles transformations de nos sociétés. Méditatives et réflexives, ces vidéos sont des états d'être au monde tout comme les sculptures de l'artiste qui se situent aux frontières du visible et de l'invisible.



La poursuite, 2013. Vidéo HD 16/9, 6,51 min.



La Divine, 2014.
Cypès, poudre de ciment,
eau, sable. Diamètre des
sphères entre 4 et 14 cm.

² Élodie Fradet

³ *Ibid.*

L'œuvre exposée au collège



La Traversée - ça, 2014
Vidéo sur support USB
5.29 min. 3 ex. Inv. 2022.3
Collection Ville de Vénissieux

Reflet des préoccupations plastiques de l'artiste, *La Traversée - ça* montre un chemin de campagne où l'on entend le bruissement du vent dans les feuilles et le chant des oiseaux. Dans ce paysage commun, un bloc noir, d'abord immobile, se déplace peu à peu et envahit l'espace, jusqu'à recouvrir tout l'écran. Quelle est cette forme noire ? Cache-t-elle l'image d'un.e autre ? Est-elle une porte à traverser ? Ou bien poursuit-elle son chemin indifférente et toute à son errance ?

Sorte de tache dans le bruissement de la nature, de secret mystérieux, elle transforme, par sa présence, le paysage représenté en une métaphore, une transcription poétique des voyages sans fins des peuples nomades auxquels appartiennent Élodie Fradet et ses parents⁴. Son déplacement évoque le déplacement des gens du voyage sur la terre. L'artiste lie par cette œuvre histoire globale et histoire familiale.

Pour aller plus loin

<http://www.elodie-fradet.com/>

⁴ La mère d'Élodie Fradet vivait dans une roulotte jusqu'à son mariage. L'artiste a également parcouru le monde – Europe, Afrique, Asie – avant de s'installer à Paris dans le quartier de Belleville.